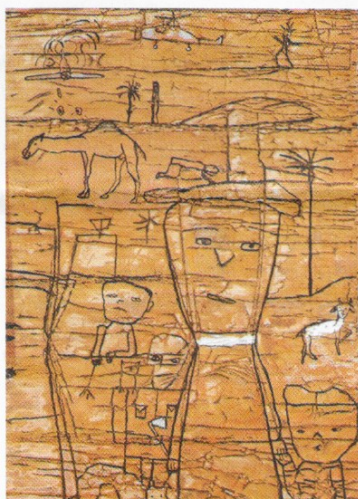




Aurélie Nemours, *Sans titre*, 1966, huile sur toile, 92 x 73 cm.

© PHOTO GALERIE LAHUMIÈRE, PARIS

♦ ♦ ♦



Eliane Larus, *Paradis perdu*, 2015, acrylique sur linoléum de récupération, 61 x 44 cm. © GALERIE LEFOR OPENO, PARIS

♦ ♦ ♦

Les rouges, le rose, le jaune, les bleus, le vert, le violet, le noir, le blanc, diversement associés, atteignent à la perfectibilité dans une recherche d'équilibre. La valeur optique, qui semble aspirée par la toile, participe de l'ordre et de la tension de l'accord juste. L'essence de la ligne construit avec rigueur l'extrême du visible, tandis que la couleur vibre d'une profonde nécessité intérieure. Les œuvres réunies proviennent d'une grande collection et ont été, pour la plupart, acquises auprès de la galerie Lahumière laquelle, très tôt, a montré le travail de cette artiste de l'abstraction française. L. H.

Galerie Lahumière, 7, rue du Parc-Royal, Paris III<sup>e</sup>, tél. : 01 42 77 27 78, [www.lahumiere.com](http://www.lahumiere.com) - Jusqu'au 19 décembre. Catalogue raisonné en cours de réalisation, sous la direction de Serge Lemoine, éditions Skira.

### PAUL BENJAMINS 30 ans de réflexion

Pour l'artiste londonien Paul Benjamins (né en 1950), ces « Moments in time », comme il les nomme, fédèrent un parcours aussi riche qu'inventif. Son choix délibéré d'un regard rétrospectif lui fait reprendre les étapes d'une œuvre présentée au public français lors de quatre précédentes expositions à la galerie Gabert. Première constatation : sa liberté d'écriture reste constante mais oscille entre véhémence et sérénité et oriente son travail selon une inspiration vagabonde. Son univers, volontairement indéfinissable, est construit d'éléments évoquant des fragments d'architectures, des paysages nés de ses souvenirs ou encore d'émotions. Les taches, les giclures et les aplats structurent la surface. Frontale, la composition, qui fut longtemps le réceptacle d'un rêve avec la présence obsessionnelle du blanc, s'ouvre à la couleur, comme un défi dans un monde marqué par la violence. On ne peut rester indifférent face à la spontanéité d'un tel travail, se traduisant par des composantes plastiques brossées avec une allé-



Paul Benjamins, *Rivers*, 2010, acrylique sur papier, 61 x 44 cm.

© PHOTO MARC LE MENÉ  
COURTESY GALERIE PASCAL GABERT, PARIS

♦ ♦ ♦

gresse qui tente de renouer avec la pureté originelle. La maîtrise des techniques de lavis, de l'acrylique que l'artiste pose en coulure pour des effets de transparence, apporte à cette œuvre une séduction toute particulière. Tantôt sombre et mystérieuse, ou bien joyeuse et tonique, alors même que le sujet ne révélera rien de son identité. L. H.

Galerie Pascal Gabert, 11 bis, rue du Perche, Paris III<sup>e</sup>, tél. : 01 44 54 09 44, [www.galeriepascalgabert.com](http://www.galeriepascalgabert.com) - Jusqu'au 28 novembre.

### ELIANE LARUS Réminiscences

Les errances graphiques et picturales d'Eliane Larus (née en 1944) amorcent des histoires qu'il nous appartient de continuer. Avec ses œuvres récentes, cette élève de Singier poursuit son introspection de l'image et sa capacité à nous égarer dans des mondes aussi bien marqués par la nostalgie de l'enfance que ses préoccupations en matière de recherches plastique. L'enchantement est proportionnel à sa capacité d'unir ce qui paraît antagoniste. Son humanité énumère des figures aussi cocasses qu'étranges. Le choix attentif porté aux matériaux témoigne d'une profondeur poétique. Elle peint à l'acrylique sur panneau de bois, qu'elle découpe pour des sculptures polychromes. Mais aussi sur du linoléum usagé dont les craquelures ont déjà inscrit des strates. Le temps vient à sa rencontre. Il a laissé des empreintes dont s'empare son imagination. La nature à l'état brut devient un palimpseste pour des dessins intimes, des poèmes illustrés d'une pointe de bambou, d'encre de Chine, de pastels et d'aquarelle. Ses tracés effleurent le support, en douceur pour un visage, une tête sans corps, un personnage insolite près duquel on découvre un animal. L'identification est incertaine, dans un espace sans perspective jouant la multiplicité et la superposition. Ces dessins qui « se promènent » renvoient aux murs recouverts de graffitis que Vinci recommandait aux jeunes peintres de regarder pour stimuler leur imaginaire. Eliane Larus appartient à la famille de Dubuffet, de Chassac, de CoBra. Sa « défiguration » délibérée a ses origines dans l'art pariétal et les improvisations graphiques des arts primitifs à la naissance des hiéroglyphes. L. H.

Galerie Lefor Openo, 27, rue Mazarine, Paris VI<sup>e</sup>, tél. : 01 46 33 87 24, [www.galerieleforopeno.com](http://www.galerieleforopeno.com) - Jusqu'au 21 novembre.

### CHRISTIAN BONNEFOI Peintures de différents caractères

L'œuvre de Christian Bonnefoi a ceci de spécifique qu'elle ne rompt jamais avec ce qui précède mais nous révèle la part restée cachée. Ses peintures des trois dernières années en témoignent. Ainsi la série « PL », reprise de la série « Eureka », inspirée du texte d'Edgar Allan Poe. La peinture participe de deux gestes simultanés : celui qui brosse irrégulièrement la surface avec des





geste et la régularité du pliage n'excluent pas la surprise. Des nœuds démultipliés et à intervalles réguliers sur la toile recouverte de peinture puis dépliée installent des carrés et des rectangles. Un quadrillage se forme qui s'ouvre à l'espace de la toile par un « éclatement spatialisant ». La régularité du pliage par carreaux, la répétition des gestes et l'usage magistral de la couleur sont les principales caractéristiques des *Tabulas*. Certaines sont monochromes, d'autres polychromes, d'autres, de petit ou de grand format. Les quadrillages réguliers des grandes *Tabulas* ressemblent à une mosaïque aux couleurs vives et saturées. En 1982, Hantaï représentait la France à la Biennale de Venise avec dix-huit *Tabulas* réalisées entre 1974 et 1981. Plier, déplier. Toute sa vie, l'artiste a pensé à l'émergence d'un nouvel espace.

L. H.

Galerie Jean Fournier, 22, rue du Bac, Paris VII<sup>e</sup>, tél. : 01 42 97 44 00, [www.galerie-jeanfournier.com](http://www.galerie-jeanfournier.com) - Jusqu'au 28 novembre.

## ODE BERTRAND

### Adage

Riche d'une cinquantaine d'œuvres, l'exposition permet de reprendre le parcours, depuis 1991, d'Ode Bertrand (née en 1930). Son travail sériel se déploie dans les différents espaces de la galerie. L'artiste nous donne une clé lorsqu'elle affirme « amener le chaos dans l'ordre ». Celle qui fut l'assistante d'Aurélien Nemours, sa tante, a opté aussi pour la radicalité de l'abstraction géométrique. Sa personnalité lui a fait faire un choix qui l'a révélée à elle-même, celui du trait. Sa rigueur, son exigence et son austérité, tout en l'éloignant de la couleur, l'ont conduite à se créer un langage qui recourt à « une grille dessinée exclusivement sur les bords du tableau ». Survient la surprise du blanc qui suspend la ligne ou bien la couleur qui crée un déséquilibre dans l'orthodoxie des formes. L'épuisement des possibilités interrompt la série. Plusieurs sont ici exposées. La série « Tourah » est partie de l'idée de la pyramide en référence à l'Égypte : lieu où les Égyptiens allaient chercher leurs pierres. Ses volumes virtuels côtoient la série « Losanges », monochromes jaunes traversés par des lignes blanches. La finesse du trait trace des dessins à l'acrylique pour les séries « Skerzo » et « Dédales ». À l'opposé, la couleur tonique et sonore des losanges sur des fonds noirs identifie la série « Les Anges noirs », faisant face à la série « Cyané », où quadrilatères et triangles s'ajustent avec exactitude. Les tonalités mineures et sourdes des séries « Arcanes » et « Éclipses » font naître une lumière à partir de structures géométriques très écrites.

L. H.

Galerie Wagner, passage de la Mer, 96, rue de Paris, 62520 Le Touquet Paris-Plage, tél. : 03 21 06 27 86/06 62 16 16 28, [www.galeriewagner.com](http://www.galeriewagner.com) - Jusqu'au 29 novembre.

espaces laissant apparaître un deuxième plan ; l'autre étant celui peignant le fond sur lequel se pose la forme. Une forme prise dans une sorte de « flottement indécis (...) ilots ou archipels à la dérive dans un océan qui certes les contient mais ne les submerge pas », écrit l'artiste. Cette double lecture porte sa rigueur et sa liberté dont rend compte l'exactitude de la superposition de la peinture à l'acrylique sur trévia, dialoguant avec l'espace réel sous-jacent. Ce dialogue avec la lumière manipule l'espace qui devient un élément prioritaire avec l'idée d'inachèvement. Un flux pictural d'une vitalité et d'un rayonnement intense. Ce monde qui revendique la construction se déploie autrement à partir de la technique personnelle et raffinée développée par Christian Bonnefoi : le collage de papiers de soie et de pièces de tarlatane punaisés à même le mur. En jouant là encore avec la transparence et la tension des matériaux, il poursuit l'exploration de la peinture pour laquelle il revendique un pouvoir de séduction. Un ensemble de petits collages complètent l'exposition.

L. H.

Galerie Jacques Elbaz, 1, rue d'Alger, Paris I<sup>er</sup>, tél. : 01 40 20 98 07, [www.galeriejacqueselbaz.com](http://www.galeriejacqueselbaz.com) - Jusqu'au 21 novembre.

## SIMON HANTAÏ

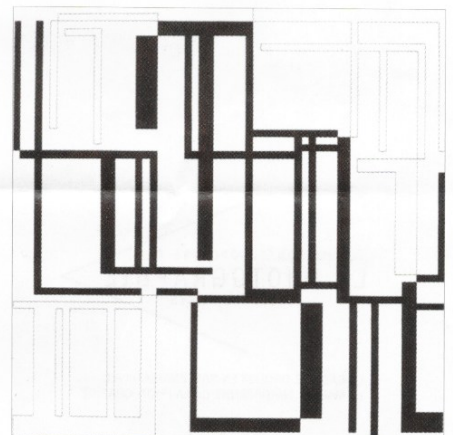
### Regard sur quelques *Tabulas*

L'exposition réunit une sélection d'œuvres majeures d'une série peinte par l'artiste hongrois Simon Hantaï (1922-2008) entre 1972 et 1982. Il y a là deux grandes peintures monumentales (262 x 462 cm), exceptionnelles par leur unité picturale, qui ont été uniquement montrées lors de la rétrospective organisée au musée Ludwig à Budapest en 2014 mais qui ne figuraient pas à celle du Centre Pompidou l'année précédente. Avec les *Tabulas* (du latin « table » ou « planche »), l'artiste d'origine hongroise radicalise un principe tout en conservant la couleur. La répétition du

Christian Bonnefoi, *PL IV*, 2014, acrylique sur trévia (toile synthétique), 250 x 200 cm.

© CAMILLE BONNEFOI  
COURTESY GALERIE JACQUES ELBAZ, PARIS

Ode Bertrand, *Skerzo IV*, 2013, acrylique sur toile, 80 x 80 cm. DR



Simon Hantaï, *Tabula*, 1976, acrylique sur toile, 262,5 x 462 cm.

© PHOTO ALBERTO RICCI  
COURTESY GALERIE JEAN FOURNIER, PARIS

